

Homélie pèlerinage diocésain – 29 B -

« Le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi mais pour servir et donner sa vie en rançon pour la multitude. »

Frères et sœurs, laissons-nous habiter, ravir par cette vision : celle de Jésus serviteur qui a donné sa vie pour nous et pour toute l'humanité. Jésus, le Fils de Dieu, ne nous a pas seulement rejoints, il n'est pas venu seulement partager notre condition humaine : c'est le mystère de l'incarnation. Mais il a offert sa vie pour nous réconcilier avec son Père, pour que nous soyons sauvés ; il est ressuscité pour nous entraîner dans son éternelle action de grâce à la gloire du Père : c'est le mystère de notre rédemption.

Jésus s'est fait proche, comme le dit la Lettre aux Hébreux : il a compatit à nos faiblesses : il est là présent dans notre vie quotidienne, dans notre vie familiale, conjugale, professionnelle, associative ; il est là présent qui nous ouvre le chemin de l'Évangile et nous conduit à sa suite jusqu'au Père.

Il est là présent, comprenant nos fatigues, assumant nos doutes, pleurant avec nous des tristesses qui nous accablent, se réjouissant des joies de notre existence, mettant en nous le désir de grandir en sainteté, nous envoyant l'Esprit Saint qui est

- lumière dans notre nuit, force dans nos faiblesses, vent qui nous pousse au large, force qui nous relève et nous permet de nous dépasser, feu qui embrase notre cœur, amour du Père et du Fils qui nous emporte dans l'intimité de la Trinité Sainte.

Oui, le Fils de Dieu est venu non pour être servi mais pour servir et donner sa vie en rançon pour la multitude.

En ce moment nous pouvons à juste titre être découragés par l'image que notre Église offre dans les media nationaux et internationaux.

- Il y a le scandale des abus sexuels et la difficulté à faire la lumière sur ces questions, difficulté à nous tenir toujours en vérité.
- Il y a les polémiques dans l'entourage du Pape, le comportement indécent d'un cardinal aux États-Unis.
- Il y a la demande de démission de l'archevêque de Lyon ; un évêque qui demande publiquement celle du Pape.

Quelle image offrons-nous ? Evidemment les media se délectent de ces affaires à répétition.

- Et puis il y a aussi, de notre côté, plus proche de nos préoccupations quotidienne, la sécularisation, l'indifférence à Dieu, la difficulté que nous avons à rejoindre les jeunes, et leurs parents, à dynamiser nos activités paroissiales, à trouver des bénévoles qui s'engagent dans les services et les mouvements, la difficulté, plus largement, à trouver des ouvriers qui travaillent courageusement à la vigne du Seigneur, à l'annonce de l'Évangile.
- Nous sommes souvent face à une conception étroite de la laïcité : moins dans nos villages au quotidien, d'ailleurs, et davantage dans les idées qui circulent, comme si Dieu n'avait plus droit de cité dans notre société contemporaine, comme si toute référence à lui devenait une véritable agression pour la paix sociale.

- Il y a également la remise en cause profonde de la famille, les questions de bioéthique, les lois qui sont en discussion à ce sujet, loi qui semblent faire l'impasse totale sur l'intérêt des enfants et sur la place d'un père et d'une mère dans leur éducation et leur équilibre personnel.

Toutes ces questions peuvent nous inquiéter et nous angoïsser. Et nous nous demandons ce que nous avons à faire.

Evidemment il faut entrer en débat avec ceux qui vont voter ces lois de bioéthique et faire valoir des arguments probants, réfléchis, crédibles, audibles ; c'est un vrai travail de réflexion qui est indispensable pour éviter les raccourcis, les préjugés, les raisonnements boiteux et les idées toute faites.

Evidemment il faut prendre des dispositions dans l'Eglise pour protéger les mineurs et les personnes vulnérables et éviter les abus. Evidemment il faut travailler en toute transparence avec la justice civile sur ces sujets.

Evidemment il y a des réformes à faire dans notre Eglise, dans sa manière d'exercer l'autorité. Cette réforme, d'ailleurs, doit commencer par chacun d'entre nous : dans nos familles, dans nos paroisses et nos mouvements, dans les communautés religieuses. Ne la demandons pas trop vite de Rome comme pour nous dispenser de regarder honnêtement la manière dont nous-mêmes exerçons l'autorité quand elle nous est confiée. Et je m'inclus dans cette remarque.

Evidemment nous ne devons pas laisser une laïcité étroite nous empêcher de vivre en chrétien publiquement et sereinement dans une société qui repose d'abord sur la liberté de penser, de croire, de s'exprimer.

Mais nous ne pourrions faire tout cela et rester nous-mêmes que si nous avons le regard fixé sur Jésus venu pour servir et donner sa vie pour la multitude des hommes. Sinon nous risquons de rester là, figés, ne comprenant plus

- pourquoi les appuis que nous avons dans l'organisation sociale n'existent plus,
- pourquoi la confiance dont l'Eglise jouissait est remise en cause,
- pourquoi les évidences qui nous paraissaient inébranlables et qui nous portaient sont déconstruites (comme s'aimer pour la vie, aimer prendre des engagements et y rester fidèle, éduquer un enfant avec un père et une mère, etc...),
- ne comprenant plus pourquoi les structures et les repères qui encadraient notre vie chrétienne se délitent.

La tentation peut être de penser, comme Jacques et Jean, qu'il suffirait d'en rester à une forme de triomphe terrestre : ils attendaient encore du messie qu'il devienne un roi temporel, cultivant l'illusion de pouvoir un jour commander en maître et de faire sentir leur pouvoir. « Parmi vous, dit Jésus, il ne doit pas en être ainsi. Celui qui voudra devenir grand sera votre serviteur. »

Notre avenir, l'avenir de l'Eglise et de nos communautés, notre avenir personnel est dans la suite de Jésus comme disciples et missionnaires. A partir de cela nous pouvons tout entreprendre si, en bâtissant des projets, que ce soit dans la paroisse, dans la famille, dans un mouvement, dans la vie politique ou personnellement, nous nous posons trois questions pour discerner :

- 1- Est-ce que je suis en train de me mettre vraiment sur les traces de Jésus doux et humble de cœur ?
- 2- Est-ce que mon projet, mon initiative, mon intervention est vraiment un service des autres, un service du bien commun (et pas seulement un service que je me rends à moi-même) ?

3- Est-ce que je suis prêt à donner de moi-même, éventuellement à perdre quelque chose qui m'est précieux : de mon temps, de mes sécurités, de mon image, de mon énergie pour le Seigneur.

Voilà le prix de notre liberté intérieure. Voilà en quoi consiste notre conversion, cette conversion demandée par le Pape François dans sa lettre du mois d'août au peuple de Dieu. Nous ne devons pas trop nous inquiéter de notre image, de l'image de l'Eglise. Ce qui doit nous inquiéter c'est de savoir si, chacun et en communauté, nous sommes cohérent avec la foi que nous annonçons, si nous sommes crédibles dans notre fidélité au Christ Seigneur.

Nous serons des évangélistes et des missionnaires dans les Hautes-Pyrénées que si nous nous laissons fasciner par le Seigneur Jésus et façonner par l'Esprit Saint. Que si nous n'avons pas d'autres objectifs que de nous mettre à la suite du Seigneur comme des serviteurs prêt à donner notre vie pour lui.

Ceux qui, dans notre département, dans nos villages, dans nos communes ont soif de l'Evangile attendent de nous de la cohérence, du désintéressement, de la miséricorde et de la proximité. Voilà comment se déploiera notre fécondité. Pas dans un pouvoir humain. Mais dans le don de nous-mêmes et dans l'unification de notre vie autour de Jésus. Amen.